

François Tanguy Prigent

1909 – 1970

Issu d'une famille de petits paysans propriétaires dans le Trégor, syndiqué à 16 ans à la Confédération Nationale Paysanne, secrétaire de la section locale des jeunes socialistes à 18 ans, conseiller général en 1934 et maire en 1935, il sera le plus jeune député de France en 1936. Opposé à Pétain et à la Corporation Paysanne, il entre en résistance et crée un syndicat – clandestin jusqu'à la libération- la Confédération générale de l'agriculture (CGA).¹

En 1944, il est nommé ministre de l'agriculture. On lui doit le statut du fermage et le développement des syndicats, des coopératives, des CUMA, la création de l'INRA et des foyers ruraux.

Au moment de son départ du ministère de l'agriculture en 1947, Tanguy Prigent laisse un bilan mitigé au yeux des citoyens et de certains socialistes, en particulier le président de la République Vincent Auriol et le chef du gouvernement, Paul Ramadier. La production agricole n'atteint que 75 % du niveau moyen des années de 1930 à 1938, le rationnement est toujours de mise et les prix agricoles sont jugés trop élevés.²

Tanguy Prigent se situe toujours à la gauche de la SFIO et à partir des années 50, il soutient celui qui la représente, Guy Mollet. Il est réélu député en 1951 et, rapporteur de la commission agricole du parti, il dénonce le rôle de la CGA et de la FNSEA. Elles vont favoriser l'entrée en force au parlement d'indépendants de droite et d'anciens corporatistes de Vichy³

En 1958 il rompt avec la politique de la SFIO et se positionne contre Guy Mollet, son soutien à la guerre d'Algérie et son ralliement à De Gaulle. *«A partir de 1946, j'ai été le mouton d'un Panurge prénommé Guy. Pour l'avoir été pendant 12 ans, il a vraiment fallu que je le suive les yeux fermés.»*⁴

Il quitte la SFIO en 1959, rejoint le PSA (parti socialiste autonome) puis le PSU (parti socialiste unifié) où il retrouve Pierre Mendès-France. Il est à nouveau député de 1962 à 1967, le seul député PSU.

On a peu de traces de ce qu'il pensait de l'évolution de l'agriculture après son passage au ministère, ses mémoires s'arrêtent en 1936⁵. Les principales mesures de modernisation de l'agriculture ont été adoptées au cours de son passage au ministère mais il n'était pas partisan d'une forte diminution de la population paysanne telle que la souhaitaient René Dumont et les dirigeants de la JAC. D'après sa fille il était très critique, sinon révolté, par ce qu'on faisait subir aux animaux dans les élevages industriels.⁶



Eclairages

Tanguy-Prigent «entend construire une agriculture moderne, efficace, en mesure de s'intégrer dans une économie planifiée et d'en favoriser l'expansion. Mais il veut parallèlement qu'elle "soit capable d'assurer à tous les paysans et à toutes les paysannes de France une vie décente, une rémunération normale de leur travail et aussi la place morale à laquelle ils ont droit dans une société bien faite" »⁷

« Au terme de sa vie, au tout début de l'année 1970, Tanguy Prigent ne peut qu'incarner la figure de l'homme du passé : la SFIO, mais aussi la défense d'une agriculture antérieure au nouveau modèle productiviste dominant dans la région. C'est notamment le cas dans le domaine du syndicalisme agricole puisqu'il n'est plus en phase avec les nouveaux modes d'actions contestataires – si ce n'est violentes – personnifiées par Alexis Gourvenec. »⁸

1 Wikipédia

2 Histoire de la France rurale, Seuil, 1977, tome 4

3 Tanguy Prigent, paysan ministre, Christian Bougeard, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 235

4 Id. p. 276

5 Ti-Kaled – Mireille Prigent, Ed. Club socialiste du livre, 1982

6 Les maîtres de la vanité, Mireille Prigent, Ed. Marcel André 1985, p. 55 à 58

7 Histoire de la France rurale, Seuil, 1977, tome 4, p. 575

8 www.enenvor.fr Tanguy Prigent consulté le 9/12/2018

Photo : INRA, citée sur www.enenvor.fr